

Single Foot

un projet de Louis Pierre-Lacouture

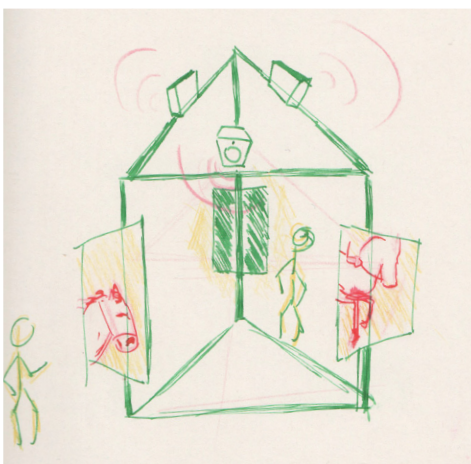


fig.1. *Single Foot* : schéma d'installation multicanal, 2025

« Le rythme de *Single Foot* fait référence à l'allure du cheval connue sous le nom de « single foot » : chaque pied touche séparément le sol, ce qui induit la monte la plus facile et agréable que l'on puisse imaginer. Je le sais par expérience, pour avoir monté un cheval qui avait cette allure. Il appartenait à Bill Lucky, un célèbre trappeur et chasseur. »

Louis Hardin, *alias* Moondog, 1979

synopsis

Single Foot : film-installation chorégraphique, trois canaux Ultra-HD, son trois canaux, 10 min. environ

Single Foot est un projet de **film-installation multicanal** basé sur la pièce du même nom du compositeur américain Louis Hardin, *alias* **Moondog** (1916-1999). L'idée est de mettre en scène, pour un dispositif **multi-caméras**, un court **ballet équestre** dont le vocabulaire formel met l'accent sur l'allure du même nom, propre à certaines races équines importantes dans la culture équestre des Amériques. Musiciens, danseurs et cavaliers sont mis en scène dans un *ruedo* transformé en studio de tournage. La pièce, tournée au **Mexique**, sera montrée sous la forme d'une installation muséale triangulaire incluant plusieurs écrans et hauts-parleurs fixés sur une structure en bois évoquant un *rancho* mexicain ; elle répond au dispositif de tournage et met l'accent sur l'impossibilité de percevoir toutes les images et tous les sons en même temps.

intention générale

L'amble, en anglais, « **single foot** » est une allure naturelle de certains chevaux dans lequel l'extension, la vitesse et la régularité du mouvement forment une démarche spectaculaire que je propose d'utiliser comme base chorégraphique de la pièce. Les traditions d'Amérique latine le déclinent en *paso fino*, *paso largo* et *paso corto*. Il s'agit de voir dans l'art équestre un champ de dialogue entre différentes cultures : dressage classique, monte *western* et *escaramuza charra*. Chevaux et cavaliers en mouvement répondent à la musique *live*, aux travellings des caméras et aux mouvements d'un groupe de danseurs contemporains. La composition musicale, à l'origine pour instruments à vent, est arrangée pour percussions, viole de gambe et orgue positif, en référence à l'époque de la Conquête, où le cheval a été introduit aux Amériques. Elle est complétée par deux autres courtes pièces du même compositeur, pour une durée totale de neuf à dix minutes. La lumière en clair-obscur et les décors invitent à une écoute intense, en évocant la cécité du compositeur.

Participent notamment à **Valentín García**, artiste équestre, le commissaire d'exposition **Michel Blancsubé**, la chorégraphe **Paulina Ruiz Caraballido**, la bassoniste **Mélodie Michel** et les cavalières *charras* de la **Escaramuza Rancho San José**.

écouter la pièce : <https://moondog.bandcamp.com/track/single-foot>

production, diffusion et partenaires.

Single Foot est une coproduction franco-mexicaine. Elle est financée par la bourse de l'**ADAGP** et l'aide **EFIARTES** de l'**INBA - Instituto Nacional de Bellas Artes**, au Mexique (candidatures en cours). Le tournage à Mexico, fin 2025, mobilise une équipe et un dispositif de tournage à trois caméras autour d'une **dizaine d'interprètes** (cavaliers, chevaux, musiciens et danseurs), et une **scénographie** légère. La **post-production** sera réalisée en France, avec les moyens de l'association **Hidden Mother**. Le commissaire d'exposition **Michel Blancsubé** et l'**IFAL - Institut Français d'Amérique Latine** accompagnent le projet, qui doit être montré dans une exposition collective autour de l'été 2026 à la **Fonoteca Nacional**, à Mexico. Cette institution met des moyens logistiques et matériels à la disposition du projet. Une diffusion française est envisagée à partir de fin 2026 à la **Maison Composer** (89).



fig.2. tournage de *Moondog Equestria*, Arteaga, Mexique, 2024

chorégraphie et mise en scène

Mon parti pris serait d'explorer le potentiel chorégraphique d'une allure considérée en équitation classique comme « dégradée », mais valorisée en équitation « de travail » des Etats-Unis à la Colombie. Il s'agit d'écrire, avec le mouvement des chevaux et la photographie, un contrepoint visuel à la musique de **Moondog**, en jouant avec des mouvements lents et accélérations, synchronisés aux *travellings* des caméras qui saisissent les chevaux de tous les côtés et de l'intérieur même du *ruedo*. Outre ces déplacements des chevaux, co-écrits avec le cavalier **Valentín García**, *Single Foot* inclut ceux d'un groupe de **danseurs contemporains** réunis autour de **Paulina Ruiz Carballido**, explorant, par des transferts de poids lents ou rapides, l'idée chorégraphique de « pied seul » induite par le titre. Des mouvements de *ceja* (reculer) sont exécutés par des cavalières *charras* (celles de la **Escaramuza Rancho San José**), qui elles aussi, n'utilisent qu'une seule jambe pour diriger leur monture.

S'entrecroisent ainsi devant l'objectif animaux, humains, sons et allures autour des musiciens interprétant la pièce sur des **praticables sculpturaux** dont certaines faces sont des miroirs qui « recadrent » le mouvement, devenant une ressource pour la photographie du film ; la mise en scène et la chorégraphie répondent à un principe de décomposition, de mise en évidence des éléments fondamentaux de l'expérience ; les éclairages, opérateurs et machineries du dispositif-décor imaginé avec l'équipe de **Cristián Manzutto** (Estudio de producción) sont donc visibles.

photographie, son et dispositif de tournage

La performance que j'imagine part d'une pièce musculaire existante, et implique l'écriture des mouvements des chevaux, danseurs, des caméras et de la lumière. Elle est tournée dans un *ruedo* (manège rustique), dont la circularité permet de déployer le vocabulaire formel du cinéma : champs, contre-champs et mouvements d'appareil sont aussi « chorégraphiés » que ceux des chevaux ; la performance ne cherche pas à cacher le dispositif qui lui donne forme : au contraire, éclairages, câbles, caméras, microphones sont visibles, et le tournage est pensé pour la monstration par le dispositif sculptural à trois écrans verticaux. *Single Foot* est tourné de nuit ; le clair-obscur ne dissimule pas tant le dispositif qu'il suggère des présences autres, et invite à porter l'attention sur ce qui est dans la pénombre ou hors-champ. Ne pas tout révéler, c'est activer le regard et l'écoute, et permettre au spectateur d'interpréter le son : des microphones sont placés non seulement sur les instruments mais aussi sur les chevaux et à l'extérieur du dispositif de tournage, permettant, au-delà de la musique, de travailler le hors-champ par le son. Les plans fixes en longue focale saisissent l'espace à travers une profondeur de champ ramassée ; ils sont privilégiés sur les plans larges, la photographie ne cherchant pas particulièrement à décrire l'espace, mais à capter les interactions entre interprètes équins et humains.



fig.4. la Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas, le Caravage, circa.1600

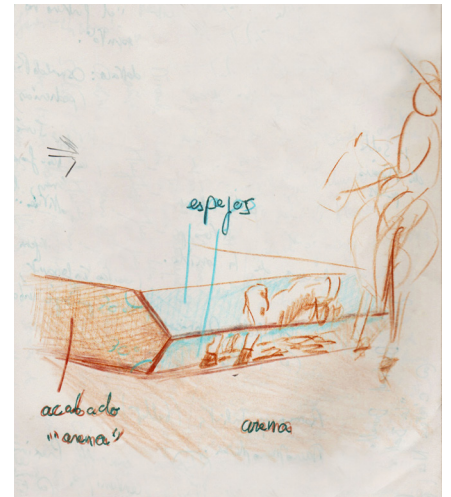


fig.5 croquis de praticable avec miroirs, 2024



fig.6. Louis Pierre-Lacouture et l'équipe de production de Incandescente Media, Coahuila, Mexique, 2024

Moondog et Single Foot

Moondog est aujourd'hui connu comme l'une des figures importantes du minimalisme américain, même si lui-même rejetait cette appellation, préférant se considérer comme un héritier des fugues de Bach, voire des madrigaux de la Renaissance. Comme les œuvres d'avant le XVIII^e siècle, *Single Foot* se prête à une adaptation pour différentes instrumentations, avec la bassoniste **Mélie Michel** à la direction musicale du projet. Ma proposition d'arranger ce canon pour orgue positif, viole de gambe et percussions est un hommage à la filiation que revendiquait le compositeur ; le contexte mexicain lui donne une résonance supplémentaire, avec la référence à l'époque de la *Conquista* (XVI^e-XVII^e siècle). *Single Foot* sera encadrée par *le Canon in D* et *All is loneliness*, deux autres mélodies du compositeur, pour articuler le film en trois mouvements selon une structure « lent-rapide-lent ».

installation, diffusion, perception

Au-delà de la nature des sons et du travail d'interprétation, le mixage du film/installation ira dans le sens d'une spatialisation accentuant la séparation des voix musicales et faisant place aux sons « non-musicaux » produits par les chevaux et à l'ambiance nocturne du tournage. Le mixage multicanal est articulé à la diffusion sur **trois écrans**. Le dispositif sculptural ne permet pas de saisir tous les points de vue à la fois, invitant le spectateur à entrer lui aussi en mouvement : son corps, son regard et son écoute sont mobiles.



fig.7 tournage de *Là où manque une tuile*, entre la lumière, avec Maricarmen Graue Huesca, Mexico, 2021

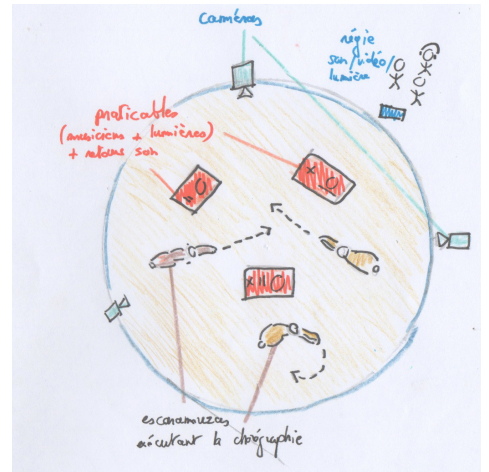


fig.8. schéma pour dispositif de tournage à trois caméras, trois cavaliers et trois musiciens, 2024

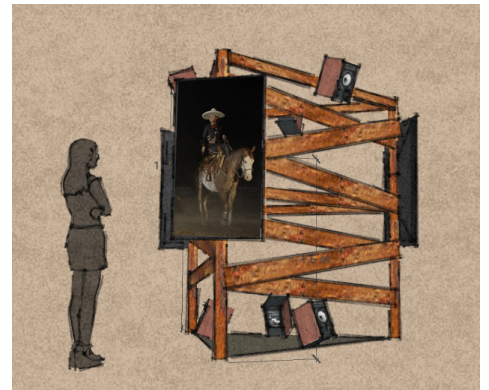


fig.9. projet d'installation multicanal (variation), 2025

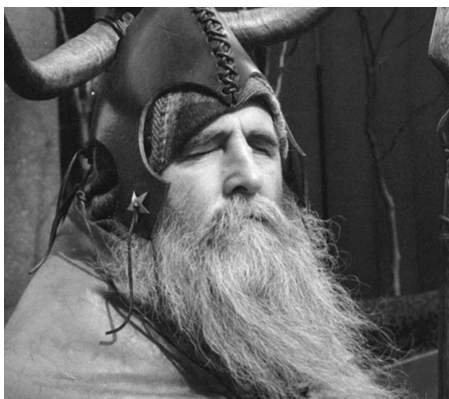


fig.10. Louis Hardin, alias Moondog, New York, 1972

Le rituel de la Danse du Soleil était la plus sévère épreuve de résistance à la douleur. Il définissait un passage, la transition vers l'âge adulte. Y parvenir supposait d'endurer une cavalcade rythmée par la pulsation du tambour. L'enfant que l'on voyait assis sur les genoux de Yellow Calf n'était pas son fils. Louis, cinq ou six ans peut-être, arrivait d'Evanston, Wyoming, accompagné de son père, un pasteur. Indifférent à la doctrine chrétienne, Yellow Calf ne l'était pas envers l'homme d'Eglise qui avait désiré connaître une cérémonie où Dieu n'était pas l'Invisible mais le Visible, et même l'Audible, réparti en toutes choses. Les mains de Louis roulaient sur le tambour, orchestrant une chorégraphie de gestes qui répétait le parcours du Soleil depuis la nuit des temps. Il ressentait le plaisir de la frappe et la réponse qu'elle produisait était une joie profonde. »

Guy Darol, *Moondog*, Philharmonie de Paris éditions, 2021